RÉVEILLEZ-VOUS!

ENQUÊTE AU BUREAU DES CHAÎNONS MANQUANTS

Des chaînons manquants sont autant de preuves manquantes, et les hypothèses séduisantes ne comblent pas les vides

Les enfants de la lune

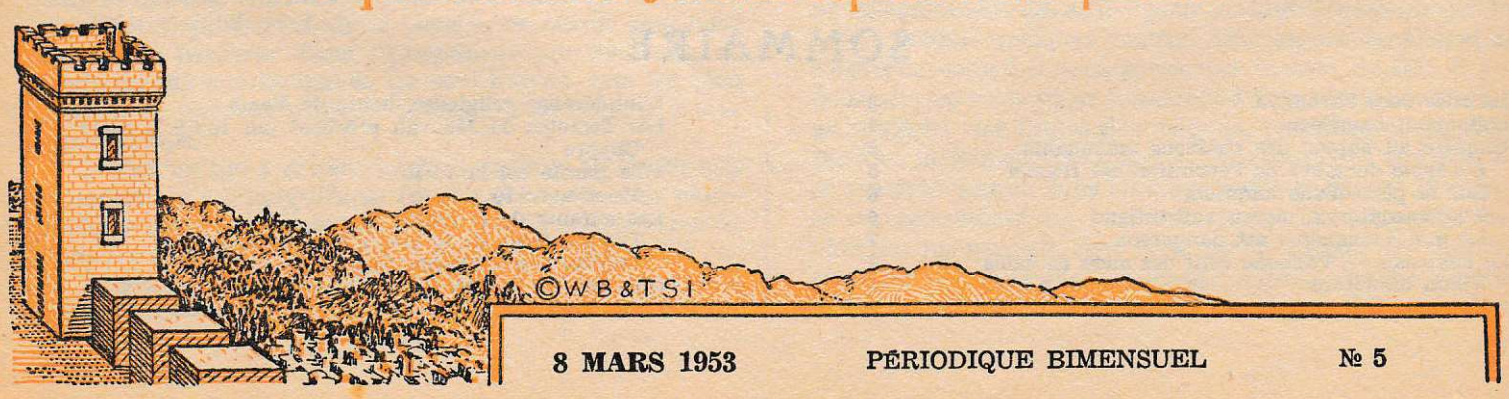
Etranges créatures du Panama

Le chameau

Vaisseau rétif des mers de sable

Priez avec foi

De quelle manière Jéhovah répond-il aux prières?



8 MARS 1953 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 1 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La ruée vers l'uranium 3
L'étonnant caméléon 4
Enquête au bureau des chaînons manquants 5
L'« épine dorsale » de l'évolution est fragile 5
Sur la piste d'une empreinte 6
L'archaeopteryx, oiseau authentique 6
Le mot « chaînon » est dangereux 7
Le chameau — Vaisseau rétif des mers de sable 8
Vilain caractère 8
Et capricieux, par-dessus le marché! 9
L'intolérance religieuse, honte de Venlo 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Chypre 11
« Ta parole est la vérité »
Priez avec foi 12
Les enfants de la lune 13
Les « enfants de la lune » lors d'une éclipse 13
Origine des « enfants de la lune » 14
Que dire de l'avenir? 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» — Romains 13:11

Volume XXI | Berne, 8 Mars 1953 | Numéro 5

La ruée vers l'uranium

De notre correspondant en Allemagne

L'EXPLOSION de la bombe atomique en août 1945 donna au monde « la fièvre de l'uranium ». Chaque nation se mit frénétiquement à la recherche de l'important minerai radifère. Les géologues, les savants et les commissions politiques pour le contrôle de l'énergie atomique sont sur la brèche. Les Etats gardent jalousement le secret sur leurs réserves d'uranium, pendant que les haines grandissent. Nous avons tous beaucoup entendu parler de ce métal, de ses caractéristiques telles que son poids, son comportement à l'état naturel et condensé, etc. Mais vous êtes-vous jamais demandé ce qui se passe là où l'on extrait le précieux minerai? Nos lecteurs occidentaux déjà plus ou moins au courant de l'effet de l'uranium sur la démocratie, pourraient se demander de quelle empreinte il marque les pays soumis à l'influence soviétique. Jetons donc un coup d'œil de l'autre côté du Rideau de fer, sur l'Erzgebirge, en Saxe.

Les médecins envoyaient jadis les rhumatisants et les paralytiques aux bains radifères d'Oberschlema (dans l'Erzgebirge). Mais aujourd'hui vous ne pouvez même plus vous procurer un ticket de chemin de fer pour cette ville. A la gare on vous dit: « Avez-vous le cachet russe sur votre carte d'identité? Non? Dans ce cas, je regrette, pas de ticket; la zone est interdite. Adressez-vous au commandant pour obtenir un permis. » Vous allez chez le commandant sans grand espoir. « Que cherchez-vous là, dit-il. Y travaillez-vous? Il n'y a là rien pour les malades, ni pour vous! » Ce mystère vous intrigue. Vous avez bien lu dans les journaux que l'U. R. S. S. n'utilise l'uranium qu'à des fins pacifiques, pour fractionner les rochers et mettre au point des thérapeutiques nouvelles. Mais parce que vous désirez simplement visiter une localité où s'extrait le minerai d'uranium, vous êtes soumis à un interrogatoire inquisitorial. Sans permis, ce serait une folie de vouloir pénétrer dans l'Erzgebirge par les voies de communication principales. Le seul moyen, que les plus téméraires peuvent utiliser, consiste à se risquer à travers champs.

Quelqu'un qui a connu l'endroit jadis le trouvera méconnaissable. La magnifique forêt a été rasée. Des canalisations pour air comprimé d'environ 50 centimètres de diamètre sillonnent le terrain. Le paysage est enlaidi par les lignes à haute tension accrochées provisoirement à des pylônes en bois. Au milieu des champs et des bois, des tas de cailloux s'élèvent très haut, recouvrant la terre fertile. On les compte par douzaines dans chaque village et on les nomme « Mine n° 32, 33, 34, 35, etc. » Un nouveau tas se dressera peut-être demain là où l'on a ensemencé aujourd'hui. De nouvelles voies ferrées sont posées, des tunnels se creusent, des maisons tombent. On n'abat pas que des logements vétustes; les bâtiments en très bon état disparaissent aussi. L'« ordre nouveau » les balaye de son chemin qui est, dit-on, celui du progrès vers une « économie de paix ».

Les fonctionnaires essayent de persuader les curieux que le « Café Höhenblick » et la maison « Waldesruh » ne servirent jamais la cause de la paix à l'époque où ces bâtiments étaient des centres de repos et de récréation. Mais maintenant, disent-ils, ils servent la bonne cause! Le « Café Höhenblick » est devenu un garage coopératif et la maison « Waldesruh » le bureau d'une administration. Le bain radifère où des visiteurs du monde entier allaient se reposer est transformé en station de pompage dont les machines déversent à la surface du sol une boue rouge brunâtre. Généralement les gens ne l'appellent plus Oberschlema, mais « *Oberschlammbach* » (boue extra). Le surnom convient à l'endroit. Les belles routes touristiques carrossables sont vaseuses. Sur les chemins empierrés la boue est si épaisse qu'en temps de pluie on y enfonce jusqu'aux chevilles. Pour circuler là-bas des bottes en caoutchouc sont indispensables. Il est inexact de dire qu'on ne construit rien. Des maisons isolées et des villages entiers surgissent; mais on n'a tenu compte ni du confort, ni de l'urbanisme; l'utilité seule compte. Ces logis bon marché hâtivement construits sont du style « baraque ».

La hâte et la négligence sont évidentes partout. Un piéton entend-il venir un camion, il doit sauter immédiatement dans le fossé, car le conducteur payé à la benne ne ralentira pas son allure pour un inutile passant qui lui ferait perdre quelques marks. Une légère amélioration s'observe dans les transports par chemin de fer. Il y a deux ans les mineurs se rendaient à leur travail accrochés en grappes aux flancs des wagons, perchés sur les tampons et juchés sur les toits; à l'intérieur des voitures ils se casaient jusque dans les filets porte-bagages! D'autres se cramponnaient sur le devant de la locomotive. Le machiniste ne pouvait rien dire, sinon c'était un tumulte sans fin. Les mineurs disaient: « Nous devons arriver à l'heure pour la relève de l'autre équipe... Nous sommes

pressés... Ceux qui ont le temps n'ont qu'à prendre le prochain convoi. » Si le conducteur insistait, les mineurs menaçaient de s'emparer du train. Le convoi s'ébranlait, grotesque comme un dessin animé. Qu'importait à ces ouvriers cupides si en une semaine on comptait une quinzaine de blessés pour un parcours de 18 kilomètres! Certains ont perdu un bras, d'autres une jambe; mais personne n'avait le temps de s'apitoyer. Chacun se ruait vers la mine, vers l'uranium, « arme de paix », et surtout vers les marks.

Malgré une légère amélioration dans les transports par trains, la mentalité des voyageurs n'a pas changé. Les voleurs et les filous ne manquent pas; les plus notables sont ceux qui embauchent des travailleurs pour extraire le minerai d'uranium. Ils promettent monts et merveilles, un logement confortable, une nourriture excellente, un salaire élevé, une vie meilleure! C'est un ramassis de gens étranges; aventuriers, spéculateurs, ratés, débauchés, criminels, blasés, tant des hommes que des femmes, des jeunes que des vieux. Certains gagnent jusqu'à mille marks orientaux par mois et sont toujours sans argent. La phrase suivante résume leur philosophie: « Mangeons, buvons, chantons; demain nous mourrons. » Les jours de paie, les rues grouillent d'ivrognes et d'épaves humaines des deux sexes.

Ils sont peu désirables les bienfaits tant vantés de l'âge atomique. Ils provoquent les pleurs au lieu de la joie et la dissolution au lieu de la sécurité. Cet ordre ne semble ni stable ni capable d'établir une paix millénaire. Il ressemble plutôt au monde antédiluvien que rappela Jésus en ces termes: « Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous. »

L'étonnant caméléon

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

AUCUNE créature ne dispose comme le caméléon d'autant d'accessoires et de mécanismes, d'autant de cornes pointues, d'un couvre-chef aussi fantastique, d'un pectoral aussi dur et d'une couleur pour chaque occasion. Cet animal est aberrant en tout: membres, doigts, yeux, queue et langue; il est un peu différent sous tous les rapports. Il est la seule créature capable de capturer sa proie à une distance équivalente à celle de son corps, sans rien remuer d'autre que sa langue.

Le caméléon est un traînard. Ses mouvements sont mesurés et extrêmement lents; mais ses yeux et sa langue font exception et paraissent convenir à notre siècle épris de vitesse. Ses yeux, uniques en leur genre et très proéminents, sont placés de chaque côté de sa tête au bout de deux tubes coniques dont les mouvements sont indépendants l'un de l'autre. Cela lui permet de regarder son front, son nez et même son autre œil, sans la moindre difficulté. Monté sur tourelle, chaque œil peut pivoter et voir dans toutes les directions. Un œil scrute le sol pour découvrir l'ennemi possible tandis que l'autre inspecte les branches au-dessus de sa tête, guettant sa nourriture. Quand un œil aperçoit une mouche, un coléoptère ou un ver, instantanément l'autre se met à l'unisson. La vision binoculaire juge de la distance de la proie et le plan d'attaque est arrêté. Bouche ouverte, le caméléon fait feu. Sa langue élastique se détend à la vitesse d'une balle. L'extrémité de la langue est un fort tubercule visqueux qui ne rate jamais le but. L'insecte touché par cette extrémité gluante a peu d'espoir de s'en tirer. La langue est ramenée dans la bouche d'un mouvement plus lent, d'ailleurs observable. Le caméléon ne fait qu'une bouchée de la bestiole et prend position pour l'attaque suivante.

On dit que le caméléon est « en contradiction avec notre conception générale des petits reptiles à quatre pattes ». Il ne peut perdre sa queue et en reconstituer une autre plus tard. Cette queue délicate, bien musclée, comporte de nombreux nerfs et possède le sens du toucher. Au repos, elle s'enroule vers le bas comme un ressort en spirale, mais elle est préhensile et dans les arbres, l'animal s'en sert pour s'agripper.

Les doigts du caméléon ne sont pas disposés comme les nôtres; à chaque membre ils sont divisés en deux groupes opposés de deux et de trois, soudés jusqu'aux griffes. Aux membres postérieurs, le groupe des trois doigts est extérieur tandis qu'aux membres antérieurs, il est intérieur. Cette disposition étudiée permet à l'animal de s'accrocher solidement aux branches et aux murailles. La femelle dépose de vingt à cinquante œufs dans un trou humide. Quand ils éclosent, les petits, humides et visqueux, savent prendre soin d'eux-mêmes et se servent incontinent de leur étrange équipement.

Le caméléon est célèbre pour son mimétisme. Il s'habille d'une variété infinie de tons dans le vert, le jaune, le brun, le noir et le blanc. Contrairement à la croyance générale, les changements de coloration ne sont pas toujours un camouflage déterminé par le fond sur lequel l'animal se trouve. Souvent il prend des teintes qui le rendent plus visible. Il change de couleur selon la température, ou quand il est dérangé; sa livrée favorite est verdâtre.

Une légende africaine raconte que Dieu envoya le caméléon pour donner l'immortalité aux hommes; mais il traîna tellement que le lézard beaucoup plus vif, porteur de la condamnation à mort, arriva avant lui; c'est pourquoi les hommes ne possèdent pas l'immortalité. Si le nombre des humains croyant à l'histoire de ce lézard est infime, la grande majorité croit la fable de l'immortalité de l'âme. Or la mort n'est pas due à la rapidité d'un lézard, mais à la désobéissance de l'homme qui viola la loi divine. La Bible dit que la vie éternelle est un don gratuit de Dieu par Jésus-Christ (Romains 6: 23). Ce précieux héritage ne dépend pas d'un ridicule caméléon traînard ou du mythe de l'immortalité de l'âme, mais uniquement de l'esprit et du pouvoir de Jéhovah.

Enquête au bureau des chaînons manquants

La biologie moderne suppose que l'évolutionnisme est vrai et celui-ci de son côté suppose que d'innombrables « chaînons manquants » relient les innombrables espèces naturelles. Pourquoi les chaînons timides ne se montrent-ils pas? Comme on leur demandait instamment des preuves, les évolutionnistes ont présenté de nombreux candidats au rôle de chaînon entre les différentes espèces vivantes. Mais l'étude de ces « bouche-trous » montre rapidement que les « chaînons manquants » manquent toujours!

ON entend chaque jour parler de la corruption politique et de la nécessité de faire telle ou telle enquête. Les domaines éducatifs et culturels ne devraient-ils pas aussi être l'objet d'une enquête? Comme l'a montré un article de notre dernier numéro, la théorie de l'évolution est supposée vraie et de ce fait s'infiltre dans tous les domaines; elle est notamment à la base de la biologie et des sciences annexes. Les égards, pour le moins superstitieux, dont on entoure cette théorie ne diminuent pas quand des évolutionnistes éminents d'hier et d'aujourd'hui admettent leurs incertitudes, l'insuffisance ou même souvent, le *truquage délibéré de leurs preuves!* S'il ne s'agit pas là de corruption de la pire espèce, il faut revoir la signification du mot corruption.

Quand les évolutionnistes rassemblent des restes de différentes formes de vie et les disposent dans l'ordre le plus favorable à leur théorie, pour placer l'homme à la fin de la lignée, leur thèse semble logique. Ne sont-ils pas convaincants quand ils reprennent les paroles suivantes d'Ernst Haeckel: « Cette série de différentes formes animales qui, suivant la théorie de la descendance, est celle des ancêtres de tout organisme supérieur, sans en excepter l'homme, forme un tout bien lié, une suite ininterrompue de formes. »?[1] Aucun jury honnête ne jugera une affaire sur l'audition d'une seule des parties. Quand on demande des exemples de chaînons pour compléter « cette série de différentes formes animales » qui aboutit à l'homme moderne, l'évolution propose-t-elle de vrais « chaînons »? Les évolutionnistes se prétendent très exigeants. Sir Arthur Keith aurait dit: « Un biologiste ne pourrait croire aux anges que s'il en retrouvait les os. » Les évolutionnistes sont-ils toujours aussi exigeants quand il s'agit d'avoir les preuves concrètes qui établiraient qu'un spécimen est un chaînon manquant?

Le problème de l'origine de la vie sur la terre est traité par les évolutionnistes d'une manière très singulière qui leur permet de parler sur un ton docte pour ne rien dire. La génération spontanée ou apparition soudaine de la vie caractérisée dans les eaux peu profondes de mers extrêmement anciennes a été rejetée depuis longtemps comme inexplicable et puérile. Lecomte du Noüy dans *L'homme et sa destinée* discuta et admit « une origine commune pour tous les êtres vivants; et puisque l'évolution existe, il est vraisemblable que la souche originelle a été une matière vivante légèrement différenciée, encore très proche de la matière inorganique, et non un organisme déjà évolué, hypothèse qui laisserait en suspens la question de savoir comment un tel être aurait pu naître: il nous faudrait admettre une première évolution aboutissant à cet être et le même problème se poserait ». Ainsi, sans savoir comment la vie commença, les évolutionnistes savent néanmoins que son commencement fut évolutif. Dès le début, ils supposent que « l'évolution existe ».

Donc, l'évolution base sur le néant la première travée de son très précaire pont suspendu. Suivons-la, de travée en travée, des invertébrés aux vertébrés, des animaux aquatiques aux animaux terrestres, des animaux terrestres aux animaux aériens, pour descendre enfin des arbres comme l'homme moderne.

L'« épine dorsale » de l'évolution est fragile

Le raisonnement évolutionniste suppose qu'une lignée continue ascendante mène des invertébrés aux vertébrés. Toutefois l'observateur impartial ne voit que des familles distinctes et qui n'ont aucune tendance à se mélanger. La structure des coelentérés (corail, anémone de mer, gorgonia, etc.) est toute différente de celle des formes de vie supérieures. Tout différents aussi sont les échinodermes (étoile de mer, oursin, holothurie, etc.) dont le système organique est bien développé. On observe des différences analogues entre les autres invertébrés. De même, on ne trouve aucun lien entre l'embranchement des arthropodes et des vers, et celui des vertébrés. Le professeur H.-W. Clark déclare: « Dans ce vaste assemblage comprenant 8 grands groupes ou embranchements, avec environ 36 classes et des milliers d'espèces, on cherche en vain la chaîne qui aboutirait aux animaux supérieurs ».[2] Pourtant, si l'on veut parler de l'évolution, la longue chaîne qui lierait les invertébrés aux vertébrés aurait dû laisser des traces de chaînons.

Dans un débat écrit avec Douglas Dewar, l'évolutionniste britannique H.-S. Shelton tente de décrire l'origine des vertébrés en ces termes: « La première ébauche de colonne vertébrale fut la corde dorsale, cylindre gélatineux qui se forme à l'endroit que devaient occuper plus tard les vertèbres. Or il existe justement des créatures vivantes dépourvues de vertèbres, mais qui ont cette corde dorsale. Le meilleur exemple est l'amphioxus. » Il soutient que les embryons des vertébrés reproduisent ce caractère de leurs ancêtres invertébrés parce qu'à un certain stade ils ont une corde dorsale à l'endroit de la colonne vertébrale définitive. Mais Dewar répond que l'amphioxus et de nombreux poissons vivent très bien avec une corde dorsale cartilagineuse, et que si tous les vertébrés primitifs ont possédé cette sorte d'épine dorsale, l'évolution doit montrer pourquoi ils se mirent en peine de développer plus tard une épine dorsale osseuse. Il signale encore que l'embryon des vertébrés possède une corde dorsale au stade où les vaisseaux sanguins sont encore insuffisamment développés pour assurer la formation osseuse.[3]

1) Anthropogénie ou histoire de l'évolution humaine, p. 5.

2) The New Diluvialism, p. 198.

3) Voir Is Evolution Proved? pp. 203, 211, par Dewar et Shelton (1947).

Lecomte du Noüy ne présenta rien de plus concluant sur l'origine des vertébrés, bien qu'il les considérât comme « le groupe le plus important du règne animal ». Il mentionna l'amphioxus mais signala une autre théorie récente selon laquelle les vertébrés seraient issus des ostracodermes (« poissons ayant sur la tête une cuirasse de larges plaques osseuses ») ; toutefois il ne dit rien de précis ni sur l'un ni sur les autres.[4] Il y a de nombreuses années, le professeur H.-H. Newman de l'université de Chicago énumérait cinq hypothèses, dont l'amphioxus, pour conclure pauvrement: « On ne peut certes pas prétendre le problème résolu, mais nous avons du moins examiné la question et considéré les différentes possibilités. »[5] Aussi longtemps que des membres d'une famille posséderont des caractères qui ne seront pas absolument différents de certains caractères d'une autre famille, ne pourra-t-on pas toujours envisager des « possibilités » ? Mais que celles-ci soient probables est une tout autre affaire.

Sur la piste d'une empreinte

Ensuite (après des siècles innombrables, selon le calendrier de l'évolution bien entendu), le moment vint où certaines créatures marines (celles qui vivaient près des côtes) décidèrent de marcher! Les géologues sauront mettre les incrédules à la raison en leur présentant l'empreinte d'une patte qu'ils ont découverte depuis longtemps, et qu'ils prétendent être celle du premier habitant terrestre. Leur certitude était telle qu'ils lui donnèrent le nom de *Protopoda,* « premier pied ». Naturellement les géologues ne disent pas pourquoi ils sont si certains qu'il s'agit bien de l'empreinte du premier animal terrestre, ni même comment ils savent qu'elle fut faite par un animal terrestre! Dans *Vertebrate Zoology,* le professeur Newman l'appelle sans hésiter « le pas évolutif le plus critique de l'histoire des vertébrés ». Pendant la période géologique appelée dévonienne, les dipneustes sont décrits gisants dans les étangs en voie d'assèchement rapide. Dans la boue de ces étangs, les dipneustes auraient battu des nageoires, aspiré l'air à longs traits et développé ainsi des sacs aérifères; ils auraient en outre transmis cette torture effroyable à des générations de descendants, lesquels seraient finalement devenus amphibies, en s'adaptant à la vie terrestre et en remplaçant leurs nageoires par des pattes. C'est ici que de nombreux évolutionnistes acharnés en appellent triomphalement aux dipneustes modernes qu'ils considèrent comme un exemple de chaînon. Mais le professeur H.-W. Clark indique que ces poissons ne possèdent pas des poumons à un stade évolutif simplifié, mais des sacs aérifères desservis par un système circulatoire très compliqué. Il donne l'estocade fatale en disant:

« L'évolutionniste situe le dipneuste à une période beaucoup plus tardive de l'histoire géologique que celle où l'on suppose que le premier animal terrestre s'est formé. A tous égards les dipneustes ne conviennent pas comme forme transitoire possible et l'évolutionniste qui les cite comme preuve tord une partie de sa propre théorie afin de cacher une faiblesse devenue trop visible. »[6]

L'évolutionniste ultramoderne Lecomte du Noüy se montra d'accord avec cet argument et alla même jusqu'à démolir le « Protopode » et toute la théorie de la transformation en amphibie du dipneuste soufflant et pataugeant. Il déclara: « Chose bien étrange aussi,... les vertébrés terrestres semblent s'être développés *avant* les vertébrés marins. Nous voyons les amphibiens représentés par un groupe important de formes géantes variées, les stégocéphales, au commencement de la période carbonifère. Certains d'entre eux étaient des quadrupèdes, d'autres, dépourvus de membres, tenaient du serpent, d'autres encore avaient un crâne d'environ un mètre de long. Cette multiplicité atteste une longue lignée d'ancêtres. Des empreintes de pas trouvées dans le Dévonien Supérieur pourraient leur être attribuées. Les amphibiens existaient donc antérieurement à la période Carbonifère et leur squelette s'était développé bien avant celui des poissons. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est que les deux classes: poissons et batraciens, avaient un ancêtre commun. Quel était-il? Nous n'en savons rien. »[7] Nous ne pouvons nous empêcher de demander: Quelle peut être la certitude d'un homme qui ne connaît pas ce dont il est certain?

L'archaeopteryx, oiseau authentique

Deux facteurs se combinèrent ensuite pour faire évoluer dans les airs le reptile rampant. Le raisonnement évolutionniste nous demande de croire que le premier de ces facteurs fut l'agitation incessante du reptile et la présentation des « faits » par les évolutionnistes nous oblige à croire que le second facteur est leur trop fertile imagination! Dans *Origin of Birds* (1926) Heilmann décrit avec entrain comment un animal terrestre coureur devint un grimpeur et ensuite un sauteur dont les bonds de plus en plus longs le menèrent « de branche en branche, et d'arbre en arbre ». Le premier orteil se serait graduellement déplacé vers l'arrière pour permettre à l'animal de saisir les branches. Les membres postérieurs se placèrent le long du corps afin d'être propres au saut et selon les propos incroyables d'Heilmann: « La pression de l'air, agissant comme un stimulant, produisit principalement des écailles allongées qui se développèrent le long du bord supérieur de l'avant-bras et sur les bords extérieurs de la queue aplatie. Le frottement de l'air sur les bords extrêmes des écailles produisit des effilochures, lesquelles se transformèrent pour devenir graduellement plus longues et cornées; avec le temps elles ressemblèrent de plus en plus à des plumes jusqu'à devenir des plumes parfaites. »

Douglas Dewar traita Heilmann avec toute la rigueur qu'il méritait; il dit: « Ce qui précède est tout à l'honneur de la puissance d'imagination de M. Heilmann. » Même en admettant que des caractères acquis peuvent être transmis aux descendants, Dewar se vit obligé d'avouer ce qui suit: « Qu'un reptile, de génération en génération, ait passé douze heures par jour à sauter d'arbre en arbre, cela depuis le Cambrien, je serais incapable de croire que l'évolution le doterait d'ailes et de plumes. »[8]

Comme il doit bien y avoir la trace d'un chaînon datant du moment où le reptile faisait sa culture physique pour devenir un oiseau, les évolutionnistes s'attardent à l'archaeopteryx, l'oiseau fossile le plus ancien dont on dispose. Mais le plumage de l'archaeopteryx rivalise avec celui des oiseaux actuels. Si cet oiseau était au stade du développement des premières plumes, un oiseau primitif comme on le prétend, il aurait dû être couvert d'une forme de duvet. Or ce n'est pas le cas chez l'archaeopteryx. Les évolutionnistes parlent bien de sa

4) **L'homme et sa destinée, p. 70.**
5) **Back to Creationism, H.-W. Clark, 1929, p. 53.**
6) **idem, p. 54.**
7) **L'homme et sa destinée, p. 70.**
8) **Difficulties of the Evolution Theory, Dewar, 1931, pp. 72, 73.**

« queue » de reptile, de ses dents et de ses os non aérifères ainsi que de ses membres antérieurs joints. Mais Dewar riposte en disant que ces caractères ne différencient pas les reptiles des autres animaux. La tortue, reptile authentique n'a pas de dents. Les ptérodactyles, reptiles volants disparus, avaient une queue qui n'était parfois pas plus grande que celle des oiseaux modernes. En outre ces anciennes créatures volantes avaient des os aérifères tandis que certains oiseaux modernes n'en ont pas.[9] Voici l'opinion du grand zoologiste français Louis Vialleton:

« Quant à la main (de l'archaeopteryx), elle n'a de reptilien que ses métacarpiens non soudés à leur extrémité distale, mais ceux-ci ne sont pas non plus soudés et confondus chez l'autruche; d'autre part la main ne peut se fléchir ventralement comme le fait toute main, mais seulement dans le sens cubital, comme les vraies ailes. Qu'y a-t-il donc de vraiment intermédiaire chez l'archaeopteryx? Ce ne sont pas ses plumes, parfaitement conformées, sa bipédie tout à fait comparable à celle d'un oiseau, comme sa tête qui, bien que pourvue de dents, a la forme de celle d'un oiseau avec les proportions relatives de la face et de la boîte cranienne si différentes de celles des reptiles, où la face l'emporte beaucoup sur la cavité cérébrale infiniment réduite. L'archaeopteryx est un oiseau, comme l'ont reconnu Dames et Depéret, ses plumes indiquent un animal à sang chaud, son comportement était celui d'un oiseau non voilier et il ne pouvait probablement se servir de ses ailes que comme d'un parachute; c'était une sorte de ratite, une forme aberrante comme on en voit tant, mais ce n'était à coup sûr pas un intermédiaire entre *deux classes* (reptiles et oiseaux) comme on veut souvent nous le présenter. »[10]

L'archaeopteryx n'est pas un chaînon entre le reptile et l'oiseau; il est simplement un oiseau qui a une allure plus reptile que la plupart des oiseaux. Lecomte du Noüy étouffe la dernière lueur d'évolution quand il admet: « Nous ne sommes pas autorisés à considérer le cas exceptionnel de l'archaeopteryx comme un chaînon véritable. Par chaînon nous entendons un stade nécessaire de transition entre les classes telles que les reptiles et les oiseaux ou entre des groupes plus restreints. Un animal doué de caractères appartenant à deux groupes différents ne peut être considéré comme un véritable chaînon tant que les stades intermédiaires n'ont pas été trouvés et tant que les mécanismes de transition demeurent inconnus. »[11]

Le mot « chaînon » est dangereux

Ainsi nous sommes toujours sans le moindre chaînon entre les reptiles et les mammifères. Les évolutionnistes reparlent parfois de reptiles disparus comme les cynognathes et les scymnognathes[12], et de leurs habitudes de mammifères pour prouver qu'ils sont des chaînons entre les reptiles et les mammifères. Mais dans chaque reptile, vivant ou éteint, il existe certains caractères fixes: la mâchoire inférieure compte six os, chez les mammifères un seul; l'oreille relativement simple des reptiles contraste avec celle, très compliquée, des mammifères. Concevoir une créature intermédiaire dont l'appareil masticateur et l'appareil auditif seraient en train d'évoluer est pour Dewar l'hypothèse la plus incroyable de la doctrine de l'évolution.[13]

Ceci nous amène à considérer l'impasse que présente le chaînon manquant entre les mammifères terrestres et les baleinoptères. Pour soutenir l'existence d'un tel chaînon, il faudrait trouver un spécimen qui aurait un os iliaque beaucoup trop petit pour convenir à des membres postérieurs de locomotion terrestre, et trop grand pour permettre l'attache à la colonne vertébrale des muscles nécessaires aux mouvements d'une queue de baleine. Donc le chaînon dans ce cas aurait dû être un mammifère terrestre incapable de marcher ou une baleine incapable de nager! Il est évident que nous ne devons pas perdre notre temps à en rechercher les restes.[14]

Même Berg, zoologiste employé pendant un certain temps par le gouvernement soviétique, (officiellement rallié au darwinisme qui convient au marxisme) révéla en 1926 que plus la connaissance moderne parvient à remonter le cours du temps, plus les chaînons manquants entre les espèces vivantes semblent reculer. Parmi les prétendues formes transitoires que Berg déclare ne pas être des chaînons, citons le dipneuste, l'acanthode (chaînon supposé entre les requins et les poissons supérieurs) et dans le règne végétal, les bennettites (entre les gymnospermes conifères et les angiospermes dicotylédones).[15]

Aucun savant honorable ne niera l'absence notoire de formes transitoires entre les espèces fondamentales. Darwin ne l'ignorait pas mais il aima mieux accuser la terre de n'avoir pas préservé les fossiles des « formes intermédiaires entre les classes dans les mêmes grandes divisions ».[16] L'évolutionniste moderne Austin H. Clark concède que « toutes nos preuves montrent que les embranchements ou groupes majeurs d'animaux ont maintenu exactement leurs écarts réciproques, même si l'on remonte aux premières manifestations de la vie », et que « les faits établissent que tous les fossiles, même les plus vieux, se rangent dans ces groupes majeurs. Ceci est incontestable. »[17] Selon Brooks, les fossiles les plus anciens, ceux du Cambrien, « loin de se montrer des ancêtres simples, non spécialisés, des animaux modernes, sont plus modernes que les modernes, au sens zoologique du terme ».[18] Sans doute aucune lignée d'ascendants prétendus évolutifs ne met mieux en évidence cette difficulté que celle du cheval, au sujet de laquelle Lecomte du Noüy écrit:

« Dans la classe des mammifères cependant nous avons pu établir la lignée du cheval, au moyen de six stades intermédiaires, en partant de l'Hyracotherium et de l'Eohippus de la période Eocène (il y a environ 50 millions d'années) jusqu'au cheval moderne. Mais chacun de ces intermédiaires semble avoir fait une apparition « soudaine » et l'on n'a pas encore reconstitué (faute de fossiles) le passage entre ces intermédiaires. Pourtant il a dû exister. Les formes connues restent séparées comme les piles d'un pont démoli. Nous savons que le pont a été construit; mais seuls les vestiges des appuis stables demeurent. La continuité que nous pressentons ne sera peut-être jamais établie sur des faits. »[19]

Disons en passant que *Science News Letter* du 25 août 1951 déclara: « Le professeur T.-S. Westoll, géologue de l'université de Durham, a déclaré à l'Association scientifique britannique à Edimbourg que l'arbre évolutif classique du cheval, qui commence avec le petit Eohippus

9) **Is Evolution Proved?** Dewar et Shelton, 1947, p. 110.
10) **L'origine des êtres vivants, l'illusion transformiste**, Louis Vialleton, pp. 109, 110.
11) **L'homme et sa destinée**, p. 69.
12) **Is Evolution Proved?** pp. 105, 109.
13) **Idem**, pp. 164, 165.
14) **Idem**, pp. 165, 166.
15) **Idem**, p. 111.
16) **La vie et la correspondance de Charles Darwin, avec un chapitre autobiographique**, publié par son fils M. Francis Darwin; tome 2, p. 112.
17) **The New Evolution — Zoogenesis**, A.-H. Clark, pp. 104, 105.
18) **The Foundations of Zoology**, 1899, p. 216.
19) **L'homme et sa destinée**, p. 86.

de la taille d'un chien pour aboutir à l'Equinus d'aujourd'hui, est une conception erronée. La lignée directe des descendants de l'Eohippus mène à l'Hypohippus, animal disparu semblable à un cheval, qui termine la lignée. » La lignée du cheval était considérée comme l'une des meilleures de l'évolution; or, elle aussi mène à une impasse.

Tandis que tant d'évolutionnistes d'hier ont déclaré spécieusement que la chaîne de filiation animale formait « un tout bien lié », Lecomte du Noüy avoue franchement: « Le mot « chaînon » est dangereux, quand il s'agit de l'histoire des êtres vivants. On ne peut jamais affirmer qu'une certaine forme soit un chaînon véritable. »[20] Le « bureau des chaînons manquants » a trahi les intérêts de l'évolution; il est incapable de présenter un seul chaînon et même de trouver le commencement de la vie, laissant le point de départ de la chaîne suspendu dans les airs. Nous invitons nos lecteurs à examiner dans un prochain numéro l'autre impasse dans laquelle les évolutionnistes se fourvoient en essayant de défendre l'existence du chaînon le plus célèbre, celui qui mènerait à l'homme moderne.

20) Idem, p. 85.

Le chameau

Vaisseau rétif des mers de sable

DEPUIS plus de cinq mille ans le chameau rend à contre-cœur de grands services à l'homme. On l'imagine généralement docile mais ceux qui le connaissent bien le disent « stupide, bourru et méchant au plus haut degré ». Malgré son caractère désagréable il reste un des animaux les plus utiles des contrées désertiques et semi-désertiques. Sans lui, les traversées des vastes étendues de sable seraient très difficiles car là où les camions, les chenillettes et les tanks sont arrêtées par les sables, le chameau passera avec un bât de 250 kilos, et fera 50 kilomètres par jour.

Le Créateur l'a merveilleusement adapté pour le désert. Son poil dru le protège de la chaleur tout comme la fourrure de l'ours blanc protège celui-ci du froid. Ses narines allongées comme des fentes peuvent se fermer à volonté, précaution utile pour affronter les tourbillons de sable. De lourdes paupières et de longs cils protègent ses yeux. Une peau dure recouvre ses larges sabots faits pour la marche dans le sable. Il naît avec des callosités qui lui protègent le poitrail, les genoux et les chevilles quand ils s'accroupit. Le jeune a trois paires de « dents de devant » aiguës; l'adulte n'en conserve qu'une paire.

L'estomac du chameau, également extraordinaire, est divisé en trois parties et non en quatre, comme celui des autres ruminants. On croit que les parois de la panse renferment un grand nombre de cellules à eau capables d'emmagasiner jusqu'à six litres. On raconte aussi que les bosses contiennent une réserve d'eau. A ce sujet, *Natural History* d'octobre 1946 dit:

« Aucune des deux explications n'est exacte... parfois les cavités stomacales contiennent de l'eau presque pure, mais pas en quantité suffisante et il semble qu'elles ne font que la soutirer à d'autres parties du corps pour imprégner le bol alimentaire. La principale réserve d'eau se trouve dans les muscles et surtout dans les tissus cellulaires... l'« amidon animal » ou glycogène emmagasiné dans les muscles et dans la graisse de la bosse est aussi une source indirecte d'eau. (Les bosses de certains chameaux arabes contiennent jusqu'à 40 kilos de graisse pure, quantité suffisante pour nourrir l'animal pendant une dizaine de jours de dur travail, si le corps pouvait l'assimiler en un laps de temps aussi court.)

Quand le corps transforme le glycogène et la graisse en énergie, il y a production d'un poids équivalent d'eau. C'est ainsi que la graisse des bosses, indépendamment de l'eau des tissus cellulaires, en libère une trentaine de litres. Sur ce point il semble que ce qu'on raconte, sans être tout à fait exact, est plus proche de la vérité que ce que les savants ont dit depuis Pline, celui-ci ayant expliqué que l'eau était en réserve dans l'estomac. »

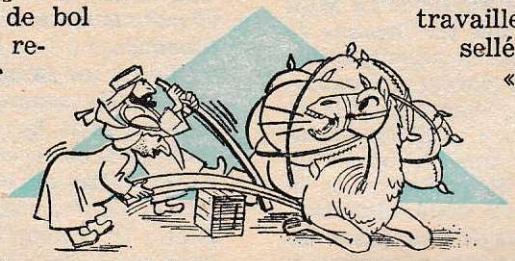
Grossière erreur

Contrairement à la croyance générale, le chameau a besoin de presque autant d'eau qu'un cheval. Pendant la saison sèche il en boit de vingt à trente litres par jour, même s'il ne travaille pas. Mais sa caractéristique remarquable est son étonnante résistance lorsqu'il est obligé de se passer d'eau. On raconte que certains chameaux ont voyagé « trente-quatre jours et parcouru huit cents kilomètres sans boire. Ceux qui survivent à une telle épreuve sont rares, mais beaucoup portent la charge normale de deux cents kilos et font de quarante à cinquante kilomètres par jour pendant huit jours, sans boire. Après pareil exploit l'animal avalera facilement jusqu'à quatre-vingts litres d'eau d'un seul trait. Pendant la saison pluvieuse, quand il peut brouter à l'aise des herbes mouillées, le chameau ne boit pas ». Après deux ou trois mois de pacage, il devient gras, son poil luit et la fermeté de ses bosses indique qu'elles contiennent des réserves de bonne qualité. Pour son menu, il n'est pas difficile. Prejevalski dit que quand la faim le tenaille, le chameau bactrien mange des os, du poisson, des rameaux, des peaux, des couvertures en feutre, des cactus, des épines, des chardons, et ne s'en porte pas plus mal.

Vilain caractère

On dit habituellement du chameau qu'il est patient et doux. Toutefois, le Dr Robinson affirme ce qui suit: « Ce doit être la patience de la stupidité... Ils sont plutôt impatients à l'extrême et quand on les bâte ils s'indignent bruyamment... Ils sont aussi très obstinés et souvent méchants; essayer de les mettre en marche est à peu près aussi difficile que de faire avancer des moutons dans une direction qu'ils ne veulent pas prendre. »

Celui qui monte un chameau doit être extrêmement prudent dès qu'il passe dans une rue étroite, car sans avertissement l'animal s'efforcera de mordre les passants à l'épaule ou au bras; une morsure de chameau n'est pas une simple égratignure; elle peut être très grave. Quand l'animal aux yeux perçants voit s'approcher un étranger, une boule de bol alimentaire grosse comme deux poings remonte dans son œsophage. Si l'étranger passe à la portée du chameau, celui-ci lui crachera son infecte pâtée verdâtre à la tête et s'apprêtera à donner un coup de patte si la victime osait par hasard user de représailles. Les chameliers disent que si l'animal s'aperçoit qu'on va le faire lever ou le bâter, neuf fois sur dix il essayera de mordre ou d'envoyer une ruade, à côté de laquelle celle d'un mulet est une caresse.



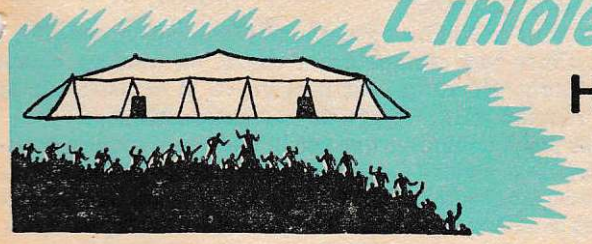
Le chameau est particulièrement dangereux de décembre à mars, au moment du rut. Le mâle devient une menace pour tout le monde ainsi que pour lui-même. Pendant de nombreux jours il refuse de manger et de boire. Ses plaintes sont tantôt des rots sonores, tantôt des râles d'agonie. L'expression de sa face est celle d'un amoureux transi; il n'est pas abordable. Quand il rencontre sa dulcinée il lui exprime sa passion avec enthousiasme. Son amour est grand: on raconte qu'un chameau traversa 300 kilomètres de désert sans boire ni manger pour frotter le cou de sa femelle. Peu d'animaux ont l'amour maternel aussi développé que la chamelle.

Et capricieux, par-dessus le marché!

Selon Richard Dempewolff le chameau est extrêmement capricieux. Relatant un incident de la dernière guerre, l'écrivain dit ceci: « Il arrivait souvent que des caravanes militaires traversant le désert la nuit... devaient s'arrêter tout simplement parce que quelque chameau capricieux refusait d'avancer dans l'obscurité si on ne lui chantait pas un air en ton mineur. » Dempewolff ajoute que sous un bombardement terrible les chameaux ruminaient aussi tranquillement que par un calme après-midi de dimanche, mais parfois le craquement d'une brindille ou le bruit d'un sac de papier que l'on crève suffisait à provoquer leur débandade.

Bâter, seller et monter un chameau n'est pas une mince affaire. Dès qu'il voit qu'on va le faire travailler, il commence à gémir. Quand il est sellé, pour le faire lever, l'arabe crie: « *Goum!* Fils de chien! » Alors le chameau gémit plus fort mais ne bouge pas. « *Goum! Goum!* » (Debout!) Mais comme il ne remue pas davantage, un bâton va l'encourager. Alors les hurlements deviennent terribles, mais l'animal se lève. En se mettant sur ses pattes il crache souvent et éclabousse tout le monde de son bol alimentaire; il fait alors peser sur ses victimes un regard chargé de rancune, comme pour dire: « Attrapez ça, chiens! Je me vengerai bien un jour! »

Les arabes ont la réputation de comprendre cette bête étrange et de s'en faire comprendre; ils la dirigent par un déplacement du poids de leur corps. Mais peu de gens ont réussi à gagner l'amitié du chameau. Ceux qui y sont parvenus le trouvent aussi affectueux qu'un petit chien. En général, comme le dit Palgrave, il est « un animal rétif et sauvage; et c'est bien sa stupidité qui le rend utile! »



L'intolérance religieuse.
HONTE DE VENLO

De notre correspondant aux Pays-Bas

IL y a environ quatre siècles, Guillaume d'Orange s'adressant au Conseil d'Etat déclara: « Les Pays-Bas sont entourés de nations possédant la liberté religieuse. Bien qu'étant fermement attaché à la foi catholique, je ne peux approuver les princes qui dominent la conscience de leurs sujets et les privent de la libre pratique de leur foi. » Un observateur qui se serait trouvé par hasard à Venlo (Limbourg hollandais) du 31 mai au 1er juin 1952 n'aurait pu s'empêcher de s'exclamer: « Venlo est pourtant entourée de villes tolérantes où la liberté religieuse existe. »

Les témoins de Jéhovah avaient choisi Venlo pour y tenir une de leurs assemblées de circuit au printemps de 1952. Généralement on trouve dans la presse locale des échos de ces assemblées, mais celle de Venlo eut les honneurs de la première page dans les plus importants journaux du pays. L'Action catholique antichrétienne et antidémocratique, en essayant d'empêcher cette réunion, révolta les partisans de la liberté religieuse et l'affaire prit les proportions d'un scandale national.

Dès que l'organisation de l'assemblée de Venlo fut décidée, on se mit à trouver une salle convenable, spacieuse et bien située. Celle de l'hôtel « Nationaal » répondait à ces conditions et le propriétaire consentit volontiers à la prêter à ces chrétiens; un contrat de location fut signé. Mais le bruit de ces préparatifs parvint aux oreilles des gardiens vigilants du catholicisme. Quand il s'agit de veiller sur le troupeau, ces cerbères dorment (Isaïe 56: 10, 11, *Crampon*), mais en l'occurrence ils aboyèrent la menace suivante: « Pas d'assemblée des témoins de Jéhovah à Venlo la Catholique! »

Pression catholique

Le propriétaire de l'hôtel fut soumis à une pression typiquement catholique; intimidé, il céda aux exigences du clergé. La semence de l'intolérance trouva en lui une terre propice qui ne tarda pas à porter des fruits. Voici ce qu'il écrivit au serviteur de circuit chargé de la préparation de l'assemblée:

« Des objections de principe nous parviennent de nombreuses ligues et associations parce que nous mettons notre salle à la disposition de votre organisation aux dates précitées. Bien que les mobiles de ces associations confessionnelles m'échappent, objectivement et pour des raisons commerciales, je dois me plier à leurs désirs. Je me trouve donc obligé de vous informer que les déclarations de ces Messieurs du Clergé, les objections des groupements cléricaux et autres me mettent dans l'impossibilité de vous laisser disposer de ma salle. »

Mais les préparatifs étaient trop avancés; on ne pouvait reculer devant l'opposition. Une firme de la Hollande du Nord consentit à louer une grande tente, tandis que les Chemins de fer néerlandais eurent l'amabilité de donner la permission de la dresser sur leur terrain. L'assemblée devenait possible. Les témoins essayèrent de retenir des logements pour leurs frères, mais les citadins, soumis à la pression catholique refusèrent leur concours. Quelques chambres sans lits furent retenues, les visiteurs s'accommoderaient de paillasses. A la dernière minute la firme qui devait livrer le matériel de couchage se déroba. Un boucher s'était engagé à préparer les aliments pour le buffet; lui aussi rompit son engagement. Le contrat de location de la piscine pour les baptêmes et celui signé avec la Compagnie des autocars qui devaient amener les Témoins à l'assemblée furent aussi résiliés. L'intolérance et le fanatisme qui forcèrent la main au propriétaire de l'hôtel s'exercèrent partout. Malgré tout, les préparatifs se poursuivaient.

Le vendredi soir, tout s'annonçait bien. Mais l'Action catholique ne cessait de clamer son slogan: « Pas d'assemblée des témoins de Jéhovah à Venlo la Catholique! » Des bandes de jeunes gens harcelèrent les Témoins qui allaient de maison en maison, ils arrachèrent les périodiques des mains de ceux qui travaillaient dans la rue pour les déchirer devant eux. Ils menacèrent de culbuter la tente et de recourir à la violence et aux boules puantes pour interrompre la réunion.

Afin d'encourager l'intolérance et le fanatisme, le *Dagblad voor Noord Limburg* publia le texte du télégramme ci-après adressé par « Venlo la Catholique » aux Chemins de fer néerlandais: « Le comité de vigilance des organisations catholiques de Venlo regrette vivement que votre direction ait rendu possible l'assemblée des témoins de Jéhovah. Quarante-cinq mille catholiques de Venlo indignés vous font savoir qu'ils sont blessés dans leurs sentiments religieux. » De plus, le même journal diffusait un avertissement provocateur ainsi conçu: « Le clergé catholique de Venlo nous demande de signaler que pour des motifs de conscience il est interdit aux catholiques d'assister aux réunions des témoins de Jéhovah ou de les soutenir de quelque manière que ce soit. »

La *Gazet van Limburg* communiqua la note suivante: « Samedi après-midi, à l'issue d'une réunion à laquelle participaient des représentants de tous les milieux de la population catholique, il fut décidé d'empêcher la conférence publique annoncée pour dimanche à 15 heures. » Le bourgmestre eut vent de cette décision, mais au lieu d'appliquer la constitution et de réprimer l'intolérance et le fanatisme, il abusa de ses pouvoirs pour légaliser le complot et faciliter la lâche besogne des perturbateurs. Le soir même il décrétait que la conférence publique annoncée par les témoins de Jéhovah serait une réunion privée, ce qui signifiait l'interdiction d'y assister pour les personnes de bonne volonté de Venlo qui étaient invitées. Ce bourgmestre est un fameux protecteur des droits du peuple qu'il prétend servir!

Protection des émeutiers

Le dimanche après-midi une vingtaine de policiers en uniforme et une quarantaine en civil arrivèrent sur les lieux de l'assemblée pour faire respecter le décret du bourgmestre et empêcher toute perturbation. Plus de mille personnes s'assemblèrent à quelques mètres de la tente; un certain nombre désiraient y entrer, mais la plupart étaient des voyous venus pour interrompre le conférencier. Dès ses premiers mots les émeutiers groupés dehors le huèrent, battirent des mains et hurlèrent des cantiques alternant avec des chansons grivoises de carnaval. Puis ils exigèrent une diminution du volume de l'amplificateur, l'orateur étant facilement entendu à l'extérieur. Les officiers de police et le bourgmestre en personne préférèrent satisfaire les demandes illégales de la foule et ne pas respecter les droits de ceux qui se réunissaient pour adorer Dieu. Eux aussi ordonnèrent au comité de l'assemblée d'assourdir l'amplificateur. Pendant les quinze premières minutes, le discours biblique fut complètement couvert par le chahut de ces fanatiques. A Venlo, les gardiens des libertés du culte et de réunion abdiquèrent devant quelques intolérants illuminés.

Là où les catholiques sont en minorité leurs porte-parole parlent éloquemment des libertés sacrées du culte et de réunion, mais lorsqu'ils sont en majorité, ils disent comme Philippe II en réponse à la demande de tolérance formulée par les Pays-Bas en 1564: « Plus de relâche, plus de tolérance, plus de pardon pour les hérétiques. » La *Volkskrant* du 11 juin publia la protestation d'un catholique, qui fit une profonde impression. Cette lettre disait: « A la suite des comptes rendus parus dans la *Volkskrant* des 3 et 4 juin, au sujet de la réaction de la ville catholique de Venlo contre l'assemblée des témoins de Jéhovah, je me sens obligé, en tant que Néerlandais, catholique et Limbourgeois, d'exprimer mon mécontentement. Les Pays-Bas sont divisés dans le domaine de la religion, mais ici le respect des convictions d'autrui est plus qu'une simple question de bienséance démocratique. La force numérique ne peut être autorisée à primer les droits démocratiques. »

L'éditorial du *Friesche Koerier*, sous le titre « Liberté religieuse aux Pays-Bas », est tout aussi logique quand il dit: « Les incidents de Venlo... nous ont choqués en nous faisant voir que la liberté religieuse, l'un des biens spirituels précieux dont s'enorgueillissent les Pays-Bas, n'est apparemment pas vivante au cœur de chaque Néerlandais... On pourrait naturellement se taire à ce sujet; c'est ce qu'on fait souvent. Sans rien dire, l'un pense: Tout n'est évidemment pas juste; pour ma part j'aurais agi autrement; mais tout de même j'approuve ces témoins de Jéhovah. Toujours sans rien dire, un autre pense: Voilà donc comment les disciples de Rome agissent quand ils ont la majorité.

» Maintenant le Limbourg a donné l'impression, peut-être fausse, de n'être pas certain de sa cause, ou tout au moins de ses habitants. Et, ce qui est plus grave, il empiète sur la liberté de réunion garantie à tous par la constitution.

» Il n'est pas à souhaiter que cet incident provoque l'hostilité, ou entraîne des voies de fait contre la minorité catholique romaine du Nord (protestant). Si cela arrivait, on ne pourrait nier que les mauvais esprits du Sud en seraient responsables. En outre, quand on accuse l'Eglise romaine de demander la liberté pour elle-même sans l'accorder aux autres, et que cette accusation est répétée avec insistance, la faute en est aux incidents de Venlo.

» Une déclaration sincère et nette du clergé catholique romain condamnant sans équivoque ces persécutions et soutenant les libertés du culte et de réunion où le catholicisme prédomine serait préférable aux protestations indignées des milieux non catholiques, d'autant plus que le catholicisme jouit de ces libertés dans les régions non catholiques. Les Pays-Bas attendent cette déclaration. »

Nous aussi, nous attendons pour voir si le clergé catholique sera assez noble pour condamner cette infamie, ou s'il demeurera intolérant envers les minorités. (Notre prochain numéro contiendra la suite des incidents de Venlo.)

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Chypre

TROISIÈME île de la Méditerranée, Chypre est une colonie britannique. Sa superficie est de 9250 kilomètres carrés (un peu plus grande que celle de la Corse). Sa population est d'environ 500 000 habitants, dont quatre-vingts pour cent appartiennent à l'Eglise grecque et la plupart des autres à la religion musulmane. L'île est située non loin du berceau de l'humanité et son histoire remonte à la plus haute antiquité. De nombreuses ruines témoignent des dominations qui exercèrent leur contrôle sur l'île: égyptienne, phénicienne, grecque, romaine et turque.

La vie champêtre de l'île rappelle les temps bibliques. Le fermier utilise encore un soc en bois et un attelage de bœufs; il bat son grain comme les primitifs; les gerbes étendues sur le sol sont foulées par des bœufs qui traînent une lourde poutre garnie de pierres pointues. Le grain est vanné à la main; la forte brise entraîne la balle et des nuages de poussière qui tourbillonnent sur l'aire.

Chypre est particulièrement belle au printemps quand les fleurs des orangers embaument l'atmosphère et que soucis, coquelicots, glaïeuls et iris s'épanouissent, mêlant leur éclat aux teintes variées et suaves des tulipes sauvages, des narcisses et des anémones. Mais l'été torride dénude la terre, sauf dans les montagnes. La verdure ne réapparaîtra qu'aux premières ondées d'automne.

La beauté printanière de Chypre n'améliore pas le sort de ses habitants. Dans les campagnes règnent la misère et l'analphabétisme. L'instruction élémentaire, bien qu'accessible à tous, n'est pas obligatoire.

L'île de Chypre est l'un des premiers endroits que visitèrent les missionnaires Paul et Barnabas lors de leur premier voyage. De nos jours, des Témoins chrétiens portent encore la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux insulaires. L'accueil que les Chypriotes réservent au message du Royaume est vraiment encourageant. En 1946, on comptait dans l'île 28 témoins de Jéhovah, mais en 1952, plus de 300 prirent part à l'œuvre de témoignage. Nous relatons une expérience intéressante choisie parmi de nombreuses autres.

Un jeune homme, membre fervent de l'Eglise grecque, se fit moine. La vie monacale fut pour lui une déception. Il souffrit du dénuement spirituel et constata qu'un moine n'est pas à l'abri des convoitises et des vices charnels du monde qu'il voulait quitter. Durant quatre années ce jeune homme gémit, puis il trouva finalement la délivrance. Jéhovah connaît les siens; il mit ce moine en contact avec ses Témoins chrétiens et leur message. Devenu libre, l'ex-moine en profite pour aider d'autres personnes à se libérer et maintenant, bien qu'étant dans le monde, il a appris, prenant modèle sur Jésus, comment en rester séparé.

Bon nombre de Chypriotes ne sachant pas lire, les discours bibliques sont particulièrement efficaces pour leur enseigner la vérité. Il n'est pas rare le dimanche matin au village qu'une foule s'assemble dans l'établissement où l'on prend le café, pour écouter l'exposé biblique d'un témoin de Jéhovah. Un jour, à cette occasion, comme l'orateur lisait le passage de la Bible: « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme », une voix s'éleva dans le silence et déclara crûment: « Pas chez nous, monsieur, tout est à l'Eglise ici! »

Le succès des témoins de Jéhovah soulève une opposition acharnée et générale. La presse turque met les musulmans en garde; les communistes et l'Eglise grecque se dressent contre les Témoins. Les prêtres ordonnent à leurs paroissiens de ne pas avoir de relations avec eux sous peine d'excommunication. Dernièrement, un tribunal condamna un prêtre pour ses agissements peu chrétiens. Au printemps de 1952, une foule menée par six prêtres s'évertua à interrompre une conférence organisée à l'occasion d'une assemblée des témoins de Jéhovah. La police intervint avec fermeté, mais la populace réussit néanmoins à empêcher de nombreuses personnes intéressées à assister à la conférence.

Après l'incident, un journal de langue anglaise écrivit: « Les orthodoxes se disent résolus de chasser les Témoins de la ville et ils déclarent que le gouvernement devrait prendre des mesures avant qu'il ne soit trop tard. » De leur côté, les Témoins écrivent: « Ils font leur possible pour nous chasser de la ville. Quand nous travaillons dans la rue, des ouvriers et des étudiants se postent à nos côtés, distribuent des feuilles volantes et crient des injures. Samedi soir, nous avons travaillé durant deux heures dans ces conditions. Quand nous changions de place, ils nous suivaient. Ils montraient aux gens des rouleaux de papier hygiénique et disaient que nos publications ne valent pas plus. Des centaines de gens s'attroupèrent et entravèrent la circulation; la police dut les disperser.

» Dimanche après-midi douze étudiants stationnèrent devant le local où nous étudions *La Tour de Garde* afin de repérer les assistants. Après la réunion ils visitèrent les nouveaux intéressés pour les persuader de ne pas s'associer aux témoins de Jéhovah. Une femme qui s'était procuré un exemplaire de *La Tour de Garde* dans la rue reçut la visite de trois grecs orthodoxes qui la mirent en garde contre nous. Ces tactiques effrayent le peuple et certains ont cessé d'étudier la Bible avec nous. La pression s'exerce contre nos frères à leur travail et contre leurs enfants à l'école. Beaucoup ne sont dans la vérité que depuis peu, mais ils ne se découragent pas et sont déterminés à persévérer dans le service de Jéhovah. »

Comme une source d'eau fraîche désaltère, les eaux fraîches de la vérité donnent l'espérance aux Chypriotes. L'oppression religieuse sera bientôt balayée de la terre; les chaînes de la fausse religion seront bientôt brisées; tous ceux qui aiment la justice seront bientôt libérés. Sur la terre paradisiaque, l'île de Chypre sera dotée d'une beauté parfaite, comme au printemps.

Priez avec foi

SERVIR Jéhovah, le vrai Dieu, est sourtout une question de foi. C'est ce qu'expriment les versets suivants: « Nous marchons par la foi, et non par la vue. » « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que les choses que l'on voit n'ont pas été faites de choses visibles. Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » « La foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » Ceux donc qui possèdent la foi le prouvent en se vouant à Jéhovah pour faire sa volonté. — Psaume 40: 9; II Corinthiens 5: 7; Hébreux 11: 3, 6; Jacques 2: 17, *Crampon.*

Prier Dieu est également une question de foi. La Bible nous ordonne de prier et nous assure que Dieu entendra et exaucera nos prières (Psaume 65: 3; I Thessaloniciens 5: 17; Jacques 1: 5). Anciennement des miracles prouvaient, sans le moindre doute possible, que Dieu entendait et exauçait les prières. Mais aujourd'hui il ne faut pas s'attendre à des miracles car l'assemblée chrétienne a atteint la maturité et sa foi ne dépend plus de telles manifestations divines (I Corinthiens 13: 8–12). Cela amène quelques-uns à se demander si Dieu s'intéresse à chaque individu. Si oui, comment ou par quel moyen répond-il aux prières?

Voici la réponse pertinente que donne *La Tour de Garde* du 15 septembre 1952, page 282: « Lorsque dans la prière, qu'elle soit silencieuse ou audible, nous nous vouons à Dieu pour faire dès lors sa volonté dans quelque domaine de la vie que Dieu nous destine, est-ce que Jéhovah dans les cieux nous entend et tient compte de notre requête? Oui, nous dit sa Parole, et nous devons croire qu'il nous entend afin de nous maintenir dans notre décision. » Les prières de Corneille furent exaucées; Anne eut le fils qu'elle demandait. Si jadis Jéhovah écoutait l'étranger de bonne volonté qui priait dans le temple à Jérusalem, sans aucun doute il écoute actuellement les prières de la multitude d'étrangers de bonne volonté. — I Samuel 1: 9–20; I Rois 8: 41–43; Actes 10: 1–48.

Dans la prière modèle, Jésus fit quatre requêtes intéressant directement la personne, ce qui indique que Dieu entend et exauce les prières personnelles. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. » (Matthieu 6: 11–13). Bien entendu, Jéhovah Dieu n'exaucera pas une requête inconvenante, dite sans sincérité et qui demande des choses injustes. — Proverbes 28: 9; Jean 14: 13; Jacques 4: 3.

Dans le passé, Jéhovah Dieu se servit des anges pour exaucer miraculeusement des prières (Daniel 6: 22, 23; Actes 12: 1–11). Qu'aucun miracle ne réponde à nos prières n'implique pas que les anges n'agissent pas en notre faveur. Au contraire, la Parole de Dieu nous donne l'assurance réconfortante que nous pouvons compter sur le soutien des saints anges, même s'ils restent invisibles. Toutefois, nous ne devons pas penser que ceux-ci veillent sur le moindre de nos actes, et font à notre place ce que nous pourrions et devrions faire nous-mêmes. Cependant nous pouvons être certains qu'ils nous rendent d'importants services. Ces paroles de Jésus l'indiquent: « Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » Nous pouvons être certains que depuis son ascension, Jésus-Christ envoie les anges pour aider et servir ses disciples sur la terre afin que ceux-ci parviennent au salut dans le monde nouveau à venir. « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut? » « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire » pour séparer les humains comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, il aura « tous les anges avec lui ». — Matthieu 18: 10; 25: 31, 32; Hébreux 1: 14, *Crampon.*

Il en est de même du saint esprit ou force agissante de Dieu. Le saint esprit est avec nous, même s'il ne se manifeste pas sous forme de colombe ou de langues de feu, même s'il ne confère pas le don des miracles (Matthieu 3: 16; Actes 2: 3). Jésus nous ordonne de prier pour le recevoir et nous assure que Dieu l'accorde plus volontiers que des parents terrestres ne donnent de bonnes choses à leurs enfants (Luc 11: 9–13). De nos jours, Jéhovah Dieu exauce-t-il ses serviteurs quand ils lui demandent le saint esprit? Assurément!

Actuellement la compréhension des serviteurs de Dieu ne cesse d'augmenter; ils comprennent de mieux en mieux Jéhovah, ses desseins, sa manière de réaliser ses prophéties et ses relations avec ses serviteurs. Cette compréhension serait impossible sans l'aide du saint esprit. « Ce sont, comme il est écrit, des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, — des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. C'est à nous que Dieu les a révélées par son esprit; car l'esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu. » — I Corinthiens 2: 9, 10, *Crampon.*

Aujourd'hui, les serviteurs de Jéhovah accomplissent une grande œuvre. Dans plus de 120 pays, utilisant une centaine de langues, ils prêchent la bonne nouvelle du royaume établi, en dépit d'une opposition violente des ennemis religieux et totalitaires. Incontestablement, cette œuvre ne pourrait s'effectuer avec la seule puissance humaine; elle s'accomplit grâce à l'esprit de Jéhovah (Zacharie 4: 6). Les fruits de l'amour, la joie, la paix, etc. si manifestes parmi les témoins de Jéhovah sont une preuve supplémentaire que Jéhovah Dieu leur

accorde l'esprit saint en réponse à leurs prières. — Galates 5: 22–25.

Plus que les autres apôtres, Paul reçut des visions et des révélations et fit de nombreux miracles (II Corinthiens 12: 1–7). Pourtant, malgré ces dons surnaturels, il appréciait énormément la valeur de la prière et avait une très grande foi en son efficacité. C'est ainsi que dans sa lettre aux Ephésiens, à qui il ordonnait de se revêtir de toutes les armes spirituelles, il recommanda aussi de prier pour lui et pour d'autres en ces termes: « Faites en tout temps par l'esprit toutes sortes de prières et de supplications; et pour cela, veillez avec une persévérance continuelle et priez pour tous les saints, et pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir les lèvres et de prêcher avec liberté le mystère de l'Evangile. » — Ephésiens 6: 12–20, *Crampon.*

Nous ne comprenons peut-être pas exactement comment Dieu exauce nos prières. Mais ce qui précède montre que Jéhovah Dieu s'intéresse aux individus qui se vouent à son service. Sa Parole nous assure que, comme par le passé, il se sert de son saint esprit ou force agissante et de ses saints anges pour exaucer les prières de ses serviteurs. Ayons cette foi que « la prière fervente du juste a beaucoup de puissance ». — Jacques 5: 16, *Crampon.*

Les enfants de la lune

De notre correspondant au Panama

QUELLE est la demoiselle qui n'a pas vu dans la lune le fiancé de ses rêves, ou « le prince charmant » qui n'y a pas vu les traits d'une gente dame? La science n'hésite pas à crever les bulles de savon que sont leurs illusions. Mais avez-vous déjà entendu parler des enfants de la lune?

Ces petites créatures étranges ne vivent pas sur la lune mais sur la terre et principalement près de l'équateur, dans l'une des plus petites provinces de la république de Panama. Cette province, celle de San Blas, a des plages de sable toujours pur et blanc qui s'étalent sur environ deux cents kilomètres de la côte nord du Panama. Des palmiers magnifiques bordent le littoral de cette étroite bande de terre dont la largeur ne dépasse pas quinze kilomètres; les indigènes s'en servent comme valeur d'échange. C'est ici que vivent nos petits amis parmi leurs frères, les Indiens au teint cuivré. Cette race essaye de rester pure et conserve pratiquement les mêmes idées depuis cinq cents ans.

L'Indien de San Blas possède une petite stature surmontée d'une grosse tête. Celle-ci est emmanchée d'un cou très réduit planté dans un thorax bien développé, et ses jambes courtes se terminent par des menus pieds. Les albinos sont les sujets les plus singuliers de leur tribu. Ce sont de petits Indiens blancs et on les appelle « enfants de la lune », la croyance traditionnelle leur attribuant une origine en partie céleste. Ils seraient les descendants du dieu lune et d'une mère indienne; certains disent que leurs mères regardèrent la lune pendant leur conception et d'autres affirment que ces enfants nés sous le signe de la lune en subissent l'influence.

Ces pauvres petites créatures sont à plaindre. Elles sont difformes et tachetées; leur peau est d'un teint blafard et leurs cheveux rudes, filasses et blancs, longs de quinze à vingt centimètres, ont tendance à onduler. Il naît en moyenne un albinos pour quatre cents cuivrés. Un fin duvet, court et laiteux, couvre leur corps et souligne sa blancheur anormale. Ils sont moins hauts que les autres Indiens. Leurs paupières s'incurvent et s'abaissent surtout à l'extérieur et vers le bas, dessinant un arc dont les pointes sont également dirigées vers le sol. Leurs yeux rougeâtres, très faibles, sont généralement presque fermés; ils ne peuvent supporter les rayons directs du soleil mais ils voient très bien au clair de lune. Au lever de la lune ces albinos deviennent actifs; ils courent et bondissent comme des cerfs, aussi rapides et aussi agiles que leurs frères cuivrés. Mais ils sont moins vigoureux et leur vie est plus courte. A cause de leur faiblesse, ils ne conviennent ni pour la chasse ni pour l'effort, ce qu'ils n'aiment d'ailleurs pas. Leurs frères foncés les considèrent un peu comme des monstres et ne les respectent guère, mais leurs parents indulgents n'exigent pas d'eux de lourds travaux. Tout jeunes, ils ont déjà l'esprit éveillé et leur mémoire serait prodigieuse. Aux éclipses ils sont appelés à jouer un rôle très important.

Les « enfants de la lune » lors d'une éclipse

L'astronome donne la date de la prochaine éclipse à une fraction de seconde près. Mais n'étant probablement pas astronome, le côté scientifique de la question vous intéresse peu. Il vous suffit de contempler tranquillement le phénomène à travers un verre fumé. Même pour certains blancs, ce phénomène est un sujet de frayeur. Mais qu'arrive-t-il aux « enfants de la lune » en cas d'éclipse? Que font-ils? Voici la fable que l'un d'eux raconte.

« Sibu est blanc; Sibu est différent. Lui est protégé par Dieu qui fit lui différent. Maintenant, je vais vous raconter sur Sibu et la lune. Il y a longtemps, Ni (la lune) attaqué par gros animal. Peut-être vous appelez lui dragon. Lui prend Ni dans sa gueule et commence mordre. La nuit quand dragon vient mordre lune, Indiens doivent rester à la maison. Garçons bruns doivent rester à la maison; autrement très mauvais pour eux. Mais Sibu différent. Dragon mord de plus en plus lune et Ni est plus petit, plus plat. Sibu sort de la maison; son père lui dit: Toi sors, prends ton arc; dragon peut pas te faire du mal. Sibu met flèche sur arc et tire flèche vers dragon qui mange lune. Flèche va pas loin, mais esprit de flèche va loin jusqu'au dragon. Faut longtemps. Dragon

mange beaucoup et lune très petit, comme petit *cayuco*. Parfois lune va tout dans gueule du dragon avant qu'esprit arrive sur dragon. Mais flèche fait arrêter mordre lune. Lune va mieux. Bientôt flèche ouvrir gueule du dragon et lune revient gros. Garçon brun peut pas faire ça, mais Sibu est différent. » Puérile, peut-être, mais les indigènes y croient.

Origine des « enfants de la lune »

Quiconque cherche la vérité s'attache aux faits et non aux superstitions et aux légendes. Quelle est donc l'origine des enfants de la lune? Qu'en dit la science?

Pour les spécialistes « albinos » est « le terme biologique désignant un individu dépourvu de pigments mais appartenant à une race pigmentée ». En réalité on trouve des albinos partout, mais en plus grand nombre parmi les Indiens. La science nous enseigne que la pigmentation dépend de la présence de bases colorantes dans les tissus et de leur action réciproque. Les chromogènes sont incolores, mais les enzymes ou ferments qui agissent sur les premiers produisent un résidu coloré. Si donc la constitution d'un individu est dépourvue de l'un ou l'autre de ces ingrédients de pigmentation, il sera sans pigments c'est-à-dire, albinos.

Les nuances de la peau humaine varient beaucoup et vont de la teinte claire des Scandinaves presque dépourvus de pigments au noir d'ébène des nègres de certaines régions d'Afrique. On classe les différentes races suivant les couleurs: blanche, jaune, rouge, brune et noire. Les variations sont dues à des changements réversibles de la distribution de certains pigments dermiques. Les chromatophores sont les cellules à pigment. Dans un chromatophore tous les grains de pigment ont la même couleur, noire, jaune, bleue ou rouge. Ces quatre teintes de base existent dans toutes les peaux pigmentées; c'est surtout le nombre de grains et non la variété de leur couleur qui change la peau des différentes races. La couleur normale de la peau est blanc crémeux. Sous le derme il y a des grains de pigment jaune et de mélanine. Quand les particules de mélanine sont distribuées sur tout le corps dans les mélanophores, la couleur de la peau devient plus foncée. Le sang qui circule près de la surface de la peau modifie aussi sa teinte. Les proportions relatives de chromatophores jaunes et noirs varient selon les individus et selon les endroits du corps chez une même personne. L'albinos n'a pas de mélanophores et ses xanthophores (cellules à pigment jaune) sont relativement peu nombreux.

Les capillaires sanguins de la rétine se voient au travers des tissus transparents de l'œil; de là la couleur rose des yeux de l'albinos. Sans les particules de mélanine, les yeux sont excessivement sensibles à la lumière; c'est pourquoi l'albinos les garde partiellement fermés. Ce clignement constant des yeux et les plis de la peau tout autour caractérisent sa face. Ses cheveux sont également dépourvus de pigments, et tous ses tissus, tels que la masse cervicale et la mœlle épinière, sont « complètement privés de mélanine » contrairement aux personnes normales.

L'*Encyclopedia Britannica* au mot « Albino » dit ce qui suit des facteurs héréditaires de l'albinisme: « La fréquence de l'albinisme n'est pas connue mais selon les estimations elle pourrait être de un pour dix mille. Quel que soit le nombre d'albinos chez une espèce, il est certain, puisqu'il s'agit d'un caractère mendéléen récessif, qu'il existe beaucoup plus de « porteurs » du caractère que d'individus chez qui il est visible. A l'origine, cette défectuosité est due à une « anomalie » ou mutation, résultant de certains changements définis dans les facteurs héréditaires d'une certaine personne. Sa réapparition dans la lignée est le résultat des combinaisons et recombinaisons des facteurs héréditaires transmis de génération en génération par l'accouplement d'individus apparemment normaux mais cependant hétérozygotes [c'est-à-dire possédant simultanément un caractère dominant et son récessif] pour ce caractère particulier. Ces personnes ne montrent pas la tare, mais elles la portent et la transmettent à leur progéniture. »

Si les Indiens de San Blas ne comprennent pas cette explication scientifique de l'albinisme, ils reconnaissent son hérédité et essayent d'en réduire la fréquence en prévenant autant que possible les mariages d'albinos. Chez eux les parents décident du mariage des enfants et les candidats albinos sont exclus.

Si louables que soient leurs efforts ils ne peuvent être efficaces car si les filles se plient aux suggestions de leurs parents, les garçons albinos peuvent insister pour avoir la femme de leur choix au nom des droits de l'individu, malgré les désirs de la tribu. Il est certain que le seul vrai remède se trouve dans le gouvernement parfait du monde nouveau qui prendra bientôt la direction de toutes les affaires de cette terre et en supprimera toutes les anomalies et imperfections. Alors, il n'existera plus d'« enfants de la lune »; cette race devenue normale et saine louera le grand Créateur de toutes choses excellentes.

Que dire de l'avenir?

Six célèbres savants américains des universités de Californie, de Princeton, de Harvard et de Chicago, se réunirent le 27 mars 1952 à New-York pour la « Conférence de l'avenir » afin d'examiner les prédictions de la science. Selon eux, la puissance atomique ne servira qu'à des fins paisibles; la femme sera heureuse au foyer; la santé et le bien-être s'amélioreront; les enfants se feront sur mesure dans une éprouvette et le crime organisé disparaîtra. Tableau agréable, mais que tempère un avertissement répété: Une guerre pourrait tout changer et même anéantir l'avenir de tous les habitants de la terre. Les promesses d'un âge d'or ont suivi presque aussitôt la chute dans le péché en Eden. Au cours des âges le développement continuel des armes de destruction a souvent anéanti les espérances de paix. L'homme n'établira jamais de lui-même un monde parfait, il n'en a pas le pouvoir. Cependant un tel monde existera bientôt grâce aux bénédictions du royaume de Dieu; relativement peu de personnes le savent, ce qui prouve que les fausses religions actuelles n'ont pas guidé les hommes dans la bonne voie. Les promesses bibliques du Royaume constituent aujourd'hui les seules prophéties infaillibles.

Premier pas vers l'union des pays d'Europe

Le 10 février, à minuit, eut lieu un des événements les plus remarquables de l'histoire de l'Europe. En effet, cette nuit-là, les milliers de kilomètres de barrières douanières qui ont, durant des siècles, entravé le développement économique des pays de l'Europe occidentale, disparurent pour les deux produits de base de l'industrie moderne, le charbon et le minerai de fer. Il en sera de même pour l'acier le 10 avril.

Suivant les modalités du plan Schuman, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg ont créé un marché commun pour le charbon et l'acier. Les 155 millions d'habitants de ces six nations auront librement et également accès aux 240 millions de tonnes de charbon et aux 18 millions de tonnes de minerai de fer produites actuellement par leur communauté. Celle-ci se place, de ce fait, au troisième rang des producteurs de charbon du monde et au deuxième rang des producteurs d'acier. Les six gouvernements se sont dessaisis des pouvoirs qu'ils exerçaient auparavant sur la production du charbon et de l'acier de leurs pays. Ces pouvoirs sont maintenant assumés par un organe exécutif « supranational », la Haute Autorité de la Communauté, devant les décisions de laquelle les gouvernements nationaux doivent s'incliner. C'est à cause de cette cession d'autorité que la Grande-Bretagne a refusé de se joindre à la communauté.

M. Jean Monnet, président de la Haute Autorité, salua ces mesures comme « le premier pas décisif vers cette union des pays d'Europe qui, effaçant enfin leurs divisions séculaires, les réunira bientôt dans une communauté forte, prospère et pacifique pour le bien de leurs populations, des peuples libres et de la civilisation tout entière ». Moins optimiste, M. Paul Reynaud déclara au journal *Le Figaro:* « Alors que l'article 3 du traité donne comme but à la Communauté un abaissement des prix propre à améliorer le niveau de vie des Européens et que l'on pouvait espérer que la suppression du double prix pour le charbon allemand notamment (on sait que ce prix est plus élevé pour l'exportation que pour le marché intérieur) allait entraîner un abaissement du prix du charbon que nous achetons dans la Ruhr, il n'en sera rien, car les Allemands ont, au dernier moment, élevé leurs prix intérieurs au niveau des prix d'exportation. »

La production du charbon et de l'acier ne représente que 15 pour cent de la production industrielle totale des six pays de la communauté, et déjà dans ce domaine limité on voit des signes que chaque pays cherche à protéger avant tout ses propres intérêts. Quant aux 85 pour cent de la production qui ne sont pas touchés par le plan Schuman, les barrières douanières demeurent. Nous sommes loin de pouvoir nous servir de l'appellation « Les Etats-Unis d'Europe ».

L'hiver et la guerre de Corée

Alors que la guerre en Corée alternait en périodes d'attaques et d'accalmies, le lieu des pourparlers fut presque déserté, à l'exception des officiers de la sécurité de l'O. N. U. qui y écrivaient des lettres, jouaient aux cartes ou regardaient des films. Au front, les Chinois attaquèrent de nuit au moment où l'artillerie et les avions des Nations unies avaient réduit leur activité. Les troupes des Nations unies, de leur côté, obtenaient leurs avantages de jour. Comme la guerre s'éternisait, le *People's Daily* de Pékin (dont les éditoriaux fixent la politique à suivre pour tous les journaux communistes de Chine) déclara à ses lecteurs que la guerre continuerait et que la mobilisation des Chinois serait accélérée. Le 7 février dernier, dans un discours prononcé devant la conférence politique consultative chinoise, Mao Tsé-toung, président de la Chine, déclara: « Même si les Américains préfèrent lutter des années, nous sommes prêts à poursuivre la lutte jusqu'au moment où l'impérialisme américain pliera bagages et où nous serons victorieux, ainsi que le peuple coréen. »

Quant à la population civile souffrante, la plus grande partie est dépendante du ravitaillement américain. Dans certains endroits des Coréens affamés font la queue de 9 heures du matin à midi pour obtenir un bol de soupe au riz. En effet, cette année, la situation du point de vue alimentaire est plus mauvaise que pendant la précédente, et qui sait pendant combien d'années encore va durer cette guerre?

Qu'a voulu dire Staline?

Dans le vocabulaire politique, le mot « propagande » est très souvent un euphémisme pour malhonnêteté, car les conducteurs de ce monde adhèrent rarement à la vérité lorsque leurs propres intérêts sont en jeu. Ainsi, un reporter du *New-York Times* posa à Staline, par lettre, quatre questions soigneusement formulées. La réponse vint à propos le matin de Noël. Staline y disait 1°) que les Etats-Unis et l'Union soviétique pourraient vivre dans une paix mutuelle; 2°) que la source des dissensions mondiales réside dans la « politique de guerre froide » dirigée contre l'Union soviétique; 3°) qu'il envisage d'un œil favorable une rencontre avec Eisenhower, et enfin 4°) qu'il est intéressé à la cessation de la guerre de Corée. Mais ces lueurs d'espoir pour la paix qui brillèrent au matin de Noël, furent de courte durée, car la réaction générale dans le monde occidental fut d'un extrême scepticisme. Le périodique *Nation* suggéra: « Puisque la Russie, comme le reste du monde, n'a rien à gagner à faire la guerre, nous pouvons supposer qu'elle désire la paix — à certaines conditions. Mais ces conditions et les nôtres sont-elles conciliables? » Pour beaucoup la réponse est déjà « non »!

Mauvaise année pour l'O. N. U.

1952 fut une mauvaise année pour l'O. N. U. Son activité politique devint presque insignifiante par suite de divisions intestines. Ses tentatives pour accommoder le différend entre l'Inde et le Pakistan, et pour amener la paix entre Arabes et Israéliens, n'obtinrent aucun résultat positif. Dans la question du désarmement, les efforts de l'O. N. U. furent si inefficaces que la plupart des gens avaient oublié — si toutefois ils le savaient — qu'une action quelconque se poursuivait en ce sens. C'est à la fin de l'année qu'eut lieu la démission du secrétaire général, M. Trygve Lie, dans l'espoir qu'elle amènerait une certaine détente dans la tension interne de l'Organisation. Ainsi, en dépit des déclarations optimistes, l'incapacité de cette seconde organisation édifiée par l'homme pour apporter une paix réelle, devient de plus en plus évidente.

Espions atomiques

En 1945, on arrêta le physicien anglais Allan Nunn May comme espion atomique et à la suite de cette arrestation, on interrogea un autre physicien anglais, Klaus Fuchs. En 1950, Fuchs fit des aveux. Plus tard, ce fut le tour du biochimiste américain Harry Gold dont l'arrestation entraîna celle de l'ancien sergent de l'armée américaine, David Greenglass, et par lui, celle de Julius et Ethel Rosenberg, principaux recruteurs du réseau d'espionnage, inculpés pour infraction aux lois sur l'espionnage en temps de guerre. Les réactions différentes de l'Angleterre et de l'Amérique devant la menace communiste furent bien illustrées par la façon dont deux de ces cas furent récemment traités. Le Dr Nunn May, jugé à Londres en 1946 et qui est toujours persuadé « d'avoir bien agi », fut relâché après avoir purgé six années et huit mois des dix ans de sa peine. Dans la même semaine, le juge fédéral américain Irving Kaufman refusait de grâcier les Rosenberg, jugés et condamnés à mort en 1951. Le juge déclara entre autres: « Je ne vois pas... ce qui me ferait changer la première sentence. » La différence réside en ce que l'Angleterre ne craint pas la subversion communiste mais tient simplement les communistes à l'écart des postes élevés à caractère secret, tandis que les Etats-Unis considèrent tous les communistes comme des agents possibles de la conspiration russe. Les Américains critiquent l'Angleterre à cause de son « flegme » quant à la sécurité d'Etat. Par contre, les Anglais n'admirent pas beaucoup la « chasse aux sorcières » menée par le fameux sénateur McCarthy aux Etats-Unis, et qui a pour résultat de peindre « rouge » même des personnes innocentes.

Corruption largement répandue

La corruption n'est pas un monopole capitaliste, ni communiste. Les Etats-Unis, aussi bien que la Russie et le Canada ont été impliqués dans de récents scandales. Ainsi, la Commission sur le crime à New-York découvrit que des représentants syndicaux newyorkais touchèrent 70 000 dollars de pots-de-vin, pour le déchargement de fourrures russes, après une fausse menace de grève. En Russie, le journal *Pravda* et d'autres publications du Kremlin dénoncèrent des escrocs dépouillant les paysans, des directeurs de fabrique maquillant les chiffres de production et enfin des vols commis au détriment de la propriété publique. *Izvestia* dénonça également que dans un des territoires de l'Est, plus de 30 millions de roubles (soit 7,5 millions de dollars) furent volés ou détournés dans les poissonneries et dans les coopératives de consommateurs, et déclara que le procureur régional lui-même aidait les criminels. Au Canada, il fut rapporté à la Chambre des Communes, que dans le camp militaire de Petawawa, les chevaux étaient enregistrés comme travailleurs sur des feuilles de paie; qu'un grand nombre de rouleaux de linoléum ainsi que 18 000 sacs de ciment et deux wagons chargés de bois pour pâte à papier avaient disparu. Bien que le premier ministre M. St. Laurent eût déclaré que ces faits n'étaient pas une con-

damnation de l'armée tout entière, cela montre néanmoins à quel point la corruption se répand aujourd'hui.

La république des petites îles Maldives

Les terres lointaines, surtout si elles sont peu connues, peuvent présenter un charme particulier. La nouvelle république des îles Maldives se trouve dans le vaste océan Indien. Elle compte 80 000 habitants répartis sur un archipel de 2000 petites îles bordées de palmiers. Elles connurent la domination d'un sultan pendant 836 ans. Mais le 1er janvier dernier le sultanat fut pacifiquement remplacé par une république qui continuera à être sous la protection de la Grande-Bretagne, tout en étant libre et indépendante. Les femmes, voilées et étroitement surveillées il y a deux ans encore, ont maintenant le droit de vote et occupent des positions importantes au gouvernement. On a même dit qu'elles sont les plus émancipées de leur sexe en Orient.

Irrigation de la Galilée

L'eau pour la culture pose le problème le plus important auquel la nation d'Israël doit faire face, si elle veut pourvoir aux besoins de sa population grandement accrue. L'une des principales réalisations dans ce sens est le barrage de Beit Natufa à quelques kilomètres au nord de Nazareth en Galilée. Ce barrage est l'un des importants ouvrages que comporte le Projet d'Irrigation de Tout Israël, consistant à amener l'excédent d'eau de la région septentrionale jusqu'au Négéb, région aride du sud. Ce barrage n'est certes pas le plus grand du monde, mais il est certainement le plus grand qu'ait entrepris Israël.

Nouvelles armes

Il ne se passe guère de semaine où l'on n'annonce de nouveaux perfectionnements dans les engins destinés à anéantir l'homme. L'Angleterre a fait part de la création du premier avion à ailes en forme de croissant, dont la production en grande série est déjà ordonnée. Connu sous la dénomination HP-80, cet avion est équipé de 4 moteurs à réaction pouvant développer plus de puissance que 25 locomotives de trains rapides. Voici ce qu'en disent les constructeurs: « Aucun autre bombardier ne vole aussi vite, aussi longtemps et aussi haut, à chargement égal. » L'aile, en forme peu courante de sabre recourbé, permet au bombardier de voler presque à la vitesse du son pendant de longs parcours et à haute altitude, tout en assurant un contrôle sûr aux vitesses d'atterissage.

Une autre disposition fut la distribution en Corée, de mines anti-personne M14 de 125 grammes environ. Ces mines n'ont que 6 cm de taille, sont de couleur peu voyante, et recouvertes de matière plastique pour empêcher leur découverte par les détecteurs de mines. Certes une de ces mines ne peut détruire un tank, mais elle peut aisément arracher le pied ou la jambe d'un soldat.

A Brooklyn, on vient de mettre en chantier le plus puissant bâtiment de guerre jamais construit, le « Saratoga » de 60 000 tonnes. Ce porte-avions, long de 317 mètres, aura une vitesse de plus de 30 nœuds. Il doit être terminé pour la fin de l'année 1955 et coûtera au total 209 millions de dollars. Le Secrétaire de la Marine américaine, M. Kimball, le qualifia de « nouveau jalon dans le développement de la construction navale », et réclama d'autres porte-avions, au moins un par an, « jusqu'à ce que nous atteignions un total de dix ». On annonça encore qu'actuellement les Etats-Unis ont non seulement des bombes atomiques prêtes à servir mais aussi des fusées atomiques et des projectiles guidés.

Coup d'œil rétrospectif

Qu'apporta 1952? La paix? La bonne volonté parmi les hommes? Le contentement? Ces choses avaient été l'objet des prières prononcées à Noël en 1951. Ces prières trouvèrent-elles leur accomplissement grâce à la bombe H des Américains, ou à la première bombe atomique des Anglais? Ou par les vains pourparlers de paix en Corée? Ou encore à la suite des échecs de l'O. N. U.? Ou par les conditions qui prévalent en Iran, en Indochine, en Tunisie, au Maroc, au Kenya? Serait-ce encore grâce aux manquements de l'O. T. A. N.? Voici ce que déclara le périodique *Time* à ce sujet: « En 1952, le monde avait grand besoin d'un héros... pour le sortir des doutes qui l'accablent. Des héros ne manquaient pas sur les champs de bataille de 1952, mais leur héroïsme ne servit qu'à frustrer davantage le monde. 1952, en effet, fut une année où le monde était officiellement en paix, mais cependant, des guerres sanglantes se déroulèrent qu'on qualifia avec optimisme de *petites guerres*, tandis que l'on s'armait pour parer au danger d'une *grande guerre*. » Quoique la France eût à faire face à de lourds impôts, à une crise permanente, à une guerre jamais finie et jamais gagnée, elle construisit davantage de maisons et de voitures, nourrit de nouveaux espoirs grâce à la découverte de médicaments nouveaux pour combattre la tuberculose et la poliomyélite. C'est également en 1952 que grâce à l'œil révélateur et impitoyable de la TV, les Américains furent témoins pour la première fois, des pratiques plus ou moins stupéfiantes de la campagne présidentielle. En Italie, la coalition de M. de Gasperi resta unie devant la plus grande opposition parlementaire communiste de l'Europe. En Allemagne, Konrad Adenauer lutta pour lier son pays à l'Ouest. Quant à l'Angleterre, elle s'efforça d'activer son commerce pour adoucir son régime d'austérité. En France, le président du conseil Antoine Pinay lutta pendant neuf mois et demi pour amener son pays à la situation économique la plus stable depuis la guerre, puis démissionna, déclarant au sujet de l'Assemblée nationale: « Je ne remettrai jamais plus les pieds dans cette cage d'ours. »

De nouveau, le 25 décembre, beaucoup de nations et de confessions religieuses prièrent unanimement pour obtenir la paix, la bonne volonté et le contentement. Si ces choses ne se sont pas réalisées, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de Dieu, mais bien parce que de telles prières ne sont pas en harmonie avec Sa Parole. C'est Dieu en effet qui résoudra tous les problèmes, mais de la manière dont sa Parole l'a prédit il y a fort longtemps. Au cours de l'année écoulée, des dizaines de milliers de personnes reconnurent cela et se joignirent à ses Témoins, dirigeant ainsi leurs pas vers le Royaume, le seul remède aux problèmes d'aujourd'hui.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Il y a trois mille ans, Salomon fit remarquer sagement qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». (Ecclésiaste 1: 9.) Les découvertes de la science moderne confirment l'exactitude de sa remarque. Elles révèlent que depuis des millénaires des quadrupèdes, des oiseaux et des poissons sont des experts dans les domaines de la propulsion par réaction, du radar, de la radio, de l'éclairage, de la mécanique, de la navigation et de l'aviation, et cela bien longtemps avant que l'homme eût « découvert » ces moyens, dont il est tellement fier. C'est là l'œuvre d'un Maître Créateur et non le résultat d'une évolution due au hasard. « *L'évolution opposée au Monde Nouveau* », brochure de 64 pages avec couverture en couleur, vous donnera de nombreuses preuves à ce sujet.

Nous vous l'enverrons contre 20 fr. français, 3 fr. belges ou 25 cts suisses. Adressez votre commande à:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)